



Vue sur la chaîne de la Nouvelle Frise

SPITSBERG 1946

le mont général perrier

lever de reconnaissance à la planchette

Yves Vallette

C'est le 50ème anniversaire de cet événement. Dans un précédent article, sur la carte de la Terre Adélie, nous avons évoqué le rôle de Paul Emile Victor. Dans une préface d'un des livres de ces années 1950, c'est lui qui décrit le mieux le lien entre les voyages d'explorations de l'arctique et de l'antarctique :

"Deux équipes d'explorateurs français ont, depuis la guerre, rendu visite au Spitsberg :

- J.A. Martin, Robert Pommier et Yves Vallette en 1946.

- Claude Maillard, Claude Daguillon... en 1950.

Il semble que la tradition dans le domaine des hommes et dans celui des techniques du fait des norvégiens, des Anglais du Scott Polar Research Institute et de l'Oxford Exploration Club veuille que le Spitsberg soit l'antichambre de l'antarctique. Cette tradition est devenue française.

Avec leur expérience alpine antérieure, avec celle que Pommier avait tirée de mes chiens du Groenland, leur traversée du Spitsberg Ouest en 1946 fit tout naturellement de J.A. Martin, de Robert Pommier et Yves Vallette l'encadrement technique de base du premier hivernage en Terre Adélie, dirigé par André Frank Liotard. C'est l'un d'eux, J.A. Martin, mort à bord du "Commandant Charcot" navire de notre expédition antarctique qui a donné son nom à Port Martin, notre base en Terre Adélie.

Parmi les membres de notre troisième expédition, Claude Daguillon, le tout jeune radio de l'expédition 50 au Spitsberg, s'embarque aujourd'hui même pour la Terre Adélie...

Le Spitsberg constitue le groupe de terre le plus compact et le plus important du Svalbard, l'archipel arctique norvégien. Ascentionnant en 1946 le mont Newton "point culminant" à la fois du Spitsberg et du Svalbard, Martin, Pommier et Vallette avaient la joie de faire la découverte la moins attendue, celle... d'un sommet plus élevé.

Le Général Georges Perrier, Président de la Société de Géographie, venait de mourir. C'est son nom que, de retour à Oslo, nos camarades proposeront de donner au sommet aperçu, puis il se retourneront vers l'Antarctique.."

Paul Emile Victor. Paris, le 1er octobre 1951





Mesure au cercle hydrographique

SITUATION ET HISTOIRE

S'étendant entre le 77ème et le 80ème degrés de latitude Nord, séparé des pays lapons de Scandinavie par 1 000 kilomètres de mer libre, l'archipel du Spitsberg (ou Svalbard) marque la borne du gigantesque flux et reflux de la banquise boréale qui vient en hiver l'emprisonner tout entier pour reculer en été un peu au Nord dégageant à peine 100 kilomètres à l'Est, à l'île Blanche où le grand explorateur Andrée devait trouver un destin tragique après une extraordinaire odyssée. C'est au Svalbard que prirent pied les Barents (en 1596, il y a 400 ans) les Andrée, les Admundsen, les Nobile, les Byrd, pour tenter de se frayer leur dur chemin jusqu'au pôle, à travers les 1 000 kilomètres de la banquise boréale.

C'est au Svalbard que Jean Louis Etienne hiverne actuellement à bord de l'Antartica, au Storefjord, situé sur la côte SE du Spitsberg, en face des îles Edge et Barents. Il doit ensuite franchir le passage du Nord Est pour se faire prendre dans les glaces et se laisser dériver avec la banquise, en 1997 et 1998.

Il suit ainsi les traces de ses prédécesseurs, le Capitaine Georges Le Long à bord de la Jeannette (1979) ou Nansen à bord du Fram en 1896, il y a juste cent ans.

Le Svalbard a été placé sous la souveraineté de la Norvège par le traité de Paris de 1920. En 1940-41, il y avait dans l'île 2 207 habitants : 1 420 russes employés

dans les mines de charbon Barentsburg et Pyramide et 787 norvégiens pour les exploitations de Ny Alesund, Longear City et Sveagruva. En outre, une trentaine de trappeurs hivernaient pour la chasse à l'ours polaire et la trappe au renard.

En 1941, la population norvégienne fut évacuée par un bateau anglais. Les Russes abandonnèrent aussi les chantiers. En 1942, les navires de guerre allemands "Tirpitz" et "Scharnhorst" détruisirent au canon toutes les stations industrielles de l'île, à l'exception de la mine russe Pyramide, abritée dans une baie étroite et hors de feu de l'artillerie.

Pendant plusieurs années, il n'y eut personne au Spitsberg. Ce n'est qu'en 1945, un an avant l'arrivée de l'expédition française, que les trois mines norvégiennes et la mine russe sont à nouveau exploitées.

LA CARTE DU SPITSBERG

En 1946, seule la côte ouest qui est habitée et la région sud du Spitsberg ont des cartes assez précises. Le Prince de Monaco et Isachsen ont dressé la carte de la partie Nord ouest de la baie de la Madeleine et de Ny Alesund. Des expéditions, où dominaient Norvégiens et Suédois, ont cartographié la partie centrale, la mieux connue et la région Sud. Une remarquable équipe dirigée par Glen, a fait le même travail pour la Terre du Nord Est, cette île formée d'un immense plateau glaciaire, flanqué de deux dômes de glace, coupée de la grande île par le détroit d'Hinlopen.

Par contre, entre le Widje Fjord qui coupe presque en deux le Vest Spitsberg du Nord au Sud et le détroit d'Hinlopen, s'étendent les montagnes de la Nouvelle Frise et la Terre Margareta, très rarement traversées. L'Expédition russo-suédoise pour la mesure du méridien de 1898-1901 et les expéditions anglaises de l'Université d'Oxford, furent les seules qui parcoururent ces régions. Elles n'ont rapporté que des cartes sommaires de certains massifs, leur but étant l'établissement d'une triangulation. Il faut aussi citer une équipe polonaise, mais le raid accompli en 1934 dans ces régions avait un caractère purement sportif.

La mission de 1946 s'était donc fixé comme but d'établir, avec des moyens simples, une carte esquisse des massifs parcourus, avec un repérage précis des sommets, cols, masses rocheuses, en s'appuyant bien sûr sur les points de la triangulation de 1900, bien faciles à repérer sur la carte générale existante.

LE DÉPART

En 1945, les trois, passionnés de montagne et de régions polaires ont fondé un groupe d'études. Le choix se porte donc sur le Spitsberg et sur la région, peu connue. Il s'agit de la première expédition d'après guerre et les contacts pris sont très prometteurs.

Ils obtiennent les encouragements de M.P. Drach, professeur à la Sorbonne, ancien de l'année polaire 1932 au Groenland et du Commandant Rouch, directeur de l'Institut Océanographique, qui avait participé à la seconde expédition de Charcot sur le *Pourquoi Pas* dans l'Antarctique, en 1908.



La carte d'Isachsen, la seule existante avant l'expédition (échelle réduite)

La société de Géographie leur offre son patronage et le Club des Explorateurs leur donne une subvention.

Leur but principal est le lever cartographique. Ils prévoient de le réaliser à la planchette, avec une petite alidade en bois achetée chez Morin. Le Service Hydrographique de la Marine leur conseille très judicieusement d'utiliser pour la mesure des angles horizontaux un cercle hydrographique. Léger et maniable, il est bien préférable au théodolite, pour réaliser des stations rapides. La précision est bien suffisante pour se rattacher aux points existants.

L'orientation pourra se faire par des azimuts sur le soleil. C'est M. Gougenheim, faisant preuve d'une belle confiance dans leurs capacités qui leur fait octroyer le prêt du précieux cercle hydrographique.

Au mois de mai 1946, ils sont prêts à partir. Ils apprennent que deux Contre Torpilleurs de La Marine Nationale, Le Malin et Le Terrible doivent gagner Narvik pour commémorer le souvenir de la bataille de 1940. Ils sonnent à la porte du Ministère, rue Royale et sont finalement reçus par le Capitaine de Frégate Payan qui les accepte à bord du Malin - Le seul obstacle était le poids du matériel, mais les marins sont rassurés quand ils apprennent qu'il ne s'agit que de deux cantines de quarante kilos.

Le 24 mai le croiseur Le Malin quitte Cherbourg pour Narvik. Quelques semaines plus tard, c'est sur un brise glace norvégien, L'Assenfjord, que l'équipe des trois arrive à Longyear, le 27 juin.

LA NOUVELLE FRISE

Un petit bateau à moteur, appartenant aux militaires du poste météorologique dépose les trois et leur bagage au fond du Billefjord, où s'élève, au pied des montagnes, une cabane ayant appartenu à des prospecteurs écossais et déjà utilisée par l'Artic Oxford Expédition en 1933. Ils y installent un camp de base. Les amis norvégiens doivent les rechercher dans un mois et demi, le 1er septembre. Ce sera déjà le début de l'arrivée de l'automne et de la nuit.

Actuellement, il fait clair pendant les 24 heures.

Le travail à la planchette commence.

L'idée est d'accomplir un raid passant par le Mont Newton, considéré avec ses 1 717 mètres comme le sommet du Spitsberg et de parcourir un grand glacier jusqu'au Cap Fanshawe situé à 70

kilomètres au Nord du Mont Newton. Ces deux points sont inclus dans la triangulation géodésique de haute précision de l'expédition de 1900-1902 pour "la mesure de l'arc de méridien".

Ils constituent une magnifique base pour la future carte esquisse. De plus, on dispose de points intermédiaires de cette triangulation, noms donnés par l'expédition de 1900. Ce sont le Mont Laplace 1 542 mètres et le Mont Poincaré 1 677 mètres dont la position sur la carte de Adolf Hoel et Gunnar Isachsen de 1925 est bien précisée.

Mais pour trouver sans ambiguïté ces points et surtout le Mont Newton, il est nécessaire de partir d'une triangulation faite sur place. Une base de 1 100 mètres est mesurée à la chaîne d'arpenteur, sur le rivage et jalonnée.

Elle est étendue aux sommets visibles et à des points rocheux, par une série de stations à la planchette.

Pour le raid, les trois tirent un traîneau, auquel ils sont attelés par une corde formant harnais. La charge remorquée étant limitée à 125 kilos, il faut faire plusieurs voyages et constituer des dépôts pour le retour. Les campements successifs, au nombre d'une vingtaine se font dans une petite tente très spéciale. Elle a été inventée en 1936 par Robert Andrault (Il a maintenant

97 ans) et a reçu une médaille d'or au concours Lépine. Elle est faite de matériaux très spéciaux à l'époque et comporte un cloisonnement de parois qui lui a fait donner le nom d'"isothermique".

Le glacier Ebba, menant au plateau est particulièrement difficile car très crevassé et l'arrivée sur le plateau est accompagnée de nouvelles difficultés constituées par l'eau de fonte et le brouillard.

Heureusement, dès qu'on dépasse une altitude de 1 200 mètres, la nappe de nuages est franchie et le ciel devient parfaitement limpide.

Le plateau central forme une vaste combe, mordant vers le Nord Ouest, baptisée par les Anglais "Vallée de Martin Conway" du nom d'un des premiers voyageurs du Spitsberg. La vallée aboutit à un vaste cirque encadré de magnifiques montagnes. Leurs formes, très variées, émergeant au dessus de la brume prennent dans l'atmosphère polaire si particulière et le jour frisant, des aspects souvent extraordinaires.



L'itinéraire

La principale station topographique est installée. L'identification des sommets découverts par les expéditions antérieures s'avère difficile, les documents qu'elles ont rapportés sont parfois contradictoires. Le nom de Mont Newton est attribué à trois sommets différents. Une expédition anglaise et des géographes allemands en donnent des coordonnées et des photos inexactes.

Des visées et des mesures de pentes à l'alidade permettent de désigner le véritable Mont Newton. C'est un bastion de granit et de glace, nettement séparé de la chaîne des Chydenius. Il est gravi à ski le 7 août, par un temps exceptionnellement clair. Une station de cinq heures en son sommet s'avère, malgré le froid, très



Yves Vallette à la planchette près du camp

fructueuse.

On y retrouve bien les divers sommets de la triangulation de 1900 et on découvre la chaîne des Stubendorff située au Nord Ouest. Elle comporte de très beaux sommets alpins. Bien sur, leur altitude est loin des 4 000 mètres de nos Alpes mais à la latitude de 80°, ils prennent l'allure de véritables montagnes.

LE MONT PERRIER

C'est là que se situe la découverte faite par cette expédition.

Les cartes existantes indiquent, du côté des Studendorff beaucoup de blanc. Cette chaîne a échappé à l'intérêt des relevés de la triangulation de 1900 et n'avait pas de raison d'attirer l'attention des trappeurs. Un sommet culmine de toute évidence dans cette chaîne. Il est repéré en direction, par un fin trait de crayon le long de l'alidade bien posée sur la feuille de canson punaisée sur la planchette. L'air est remarquablement clair et le sommet est très visible malgré la distance de 22 kilomètres. Il est aussi repéré en direction par un tour d'horizon d'angles mesurés sur le cercle hydrographique, avec la bonne précision de son vernier.

Les pentes sont mesurées sur l'alidade, après une série de visées à l'œil nu. Répétées de nombreuses fois, en réglant à nouveau la bulle du niveau, et avec retournement de l'alidade, une mesure moyenne de la pente se précise.

Il est remis à plus tard le calcul exact de la correction de réfraction. La pression atmosphérique a été notée régulièrement et pourra être comparée aux mesures du poste de météo de Longyear.

La température est bien notée également.

Les trois sont très troublés quand ce levé à la planchette leur indique que ce sommet, qu'ils appellent "X" pour l'instant paraît très, très haut.

Poursuivant les observations, l'équipe passe le col du Newton et descend un grand glacier où la marche est rendue très difficile par un curieux phénomène glaciaire. Des vagues entrecroisées, en glace vive, dure et transparente, hautes de cinquante centimètres se brisent sous les skis et le traîneau, ce qui retarde considérablement la progression.



Le Mt Perrier vu du Mt Newton

Enfin, ils arrivent au cap Fanshawe, extrémité de la triangulation marquée par un signal de fer de l'époque.

Le retour se fait par des étapes rapides car le temps devient plus froid et c'est dans la brume qu'ils retrouvent les traces et les dépôts de l'aller. Revenus au Billefjord, ils sont récupérés par le canot, retardé d'un jour par la tempête. Après un séjour au poste météo de Longyear, c'est le retour à Oslo.

Les calculs de correction de réfraction, en tenant compte de la pression atmosphérique et de la température sont formels. Ils donnent au mont inconnu une altitude un peu supérieure à celle du Newton qui est de 1 717 mètres sur la carte d'Isachsen et sur la plupart des cartes norvégiennes.

Le calcul brut donne 8 mètres de plus soit 1 725 mètres pour le sommet des Stubbendorf.

L'incertitude peut s'estimer à plus ou moins 5 mètres.

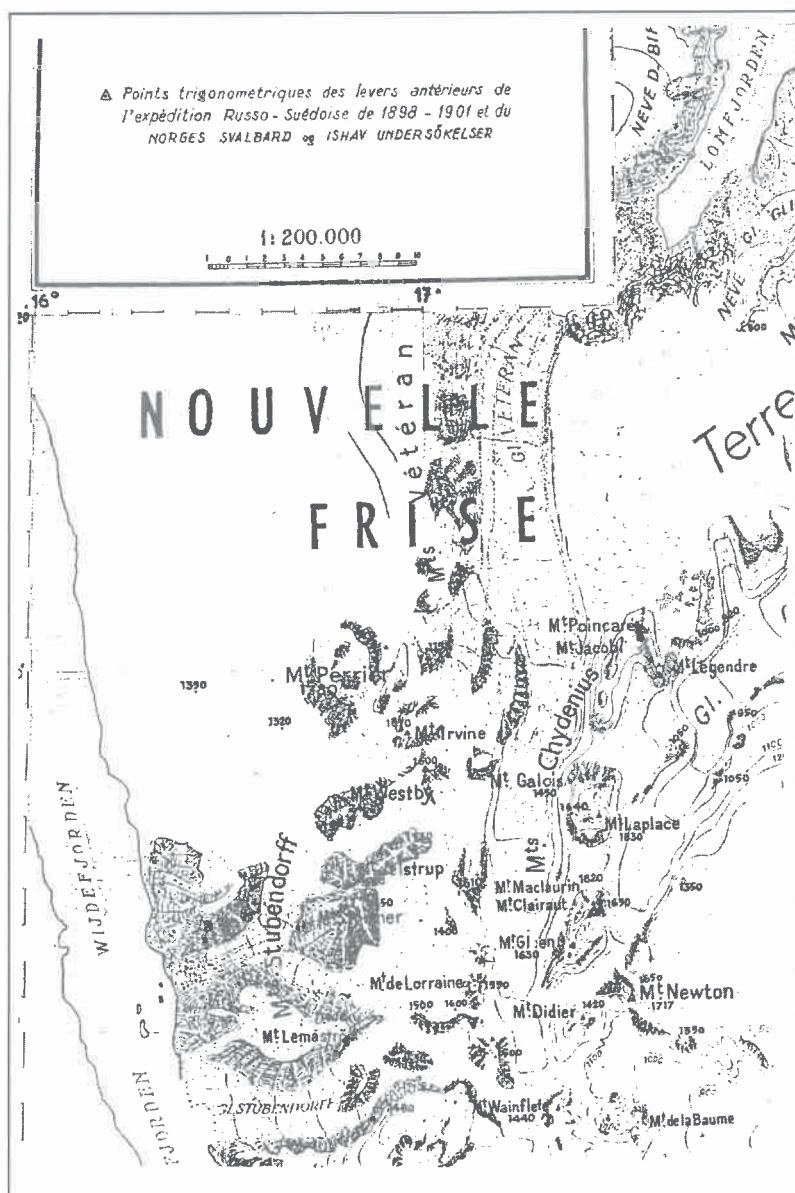
Il se trouve que le Général Perrier, président de la Société de Géographie est décédé en 1946.

Les trois du Spitsberg ont donc trouvé normal de donner son nom à ce sommet inconnu.

En 1947, ils ont pris officiellement contact avec les services norvégiens, par l'intermédiaire de l'Ambassade de France, en particulier avec l'office scientifique NORGES SVALBARD OG ISHAV UNDERSOKELSER. Le nom devint officiel. Les cartes portent bien un PERRIER - TOPPEN.

Dans le volume "PLACE NAMES OF SVALBARD" édité par le NORSK POLARINSTITUT, il est mentionné :

Perriertoppen 79° 05' - 16° 40'. About 1708 m high



Carte établie par Y. Vallette au retour en 1947 - Echelle réduite

mountain peak on the northern side of Tryverbreen. Named by the French expedition 1946 (Pommier, Vallette, Martin) after General Georges Perrier, 1872-1946. "Chef du service Géographique de l'Armée Française, Membre de l'Académie des sciences. Président de la Société de Géographie 1899-1906 chef de la Mission Géodésique du service Géographique de l'Armée", which has measured an arc of meridian in Peru. Mt Perrier, Pommier (1947) ; M. Perrier, Cabanes 1951; Mont Général Perrier, Cabanes (1951) p. 105.



L'Alidade «historique» ayant servi à relever le Mont Perrier

ASCENSIONS ET COMMENTAIRES

C'est en 1950 que l'expédition dirigée par Claude Maillard fait la première ascension du Mont Perrier.

Elle comprend Claude Daguillon, Pierre Dameron, Claude Gendron, Bernard Passini et Bernard Cabanes qui en a écrit le récit en 1951. Ascension difficile, principalement à cause du mauvais temps du à la date tardive. Pas de possibilité de mesures à cause du brouillard, et les indications d'un altimètre sont fausses.

En 1952, Michel Desorbay obtient, avec l'aide des découvreurs du Mont Perrier le prêt d'un théodolite T1 par la Maison Wild. Partis à quatre, un de leurs objectifs est de gravir la montagne et d'en mesurer la hauteur par une station au sommet. Et cela leur semble d'autant plus nécessaire que, l'année précédente une expédition anglaise mesura le Mont Perrier, sans le gravir et trouve que les résultats de leurs calculs donnent au Mont Newton une altitude supérieure de quatre mètres à celle du Mont Perrier.

Le 30 juillet 1952, ils déploient les pieds du théodolite au sommet, vérifient bien la position des bulles et font plusieurs mesures de distance zénitale en visant le Mont Newton.

En grades 100,09, puis 100,10.

Sur les dix huit lectures, les chiffres extrêmes sont 100,06 et 100,12.

Ils en concluent : "Le Mont Perrier est le point culminant du Spitsberg. Nous confirmons ainsi le travail de nos anciens qui avaient identifié le Perrier...Montagne

méconnue du Spitsberg, découverte, gravie et mesurée par des Français, elle porte un nom français et sort de l'oubli ..."

Il est laissé à l'appréciation des topographes de métier qui lisent cet article de juger du crédit qui peut être apporté à la mesure faite à l'alidade.

Yves Vallette a toujours rappelé que son père qui, aux chemins de fer, était chargé d'implanter des traversées jonctions doubles, le faisait en prenant des alignements à l'œil nu. Il lui avait appris "Du moment que la visée est claire, l'œil n'a pas besoin d'une lunette perfectionnée et dans les mesures de niveaux c'est le niveau à bulle qui donne la précision et pas la lunette astronomique du théodolite !"

LES CARTES NORVÉGIENNES RÉCENTES



Sur la carte norvégienne la plus récente apparait la mention du Mt Perrier (Perriertoppen) - Oslo 1983

Il est à noter que les cartes du Spitsberg, en préparation à l'Institut polaire du Spitsberg, (Nork Polar Institut) à partir des photos aériennes, ont bien identifié les détails de la carte esquisse de 1946.

Ainsi portent elles : Martinkollen, Pommier-ryggen et Valletteknusen...

Ainsi est rendu une reconnaissance touchante aux jeunes de 1946 qui se sont aventurés dans ces régions si lointaines pour eux.

C'est en septembre 1946, dans une ruelle du port d'Oslo et en rêvant à la prochaine expédition, par une soirée imprégnée de nostalgie renforcée par la pluie, que les trois du Spitsberg, ont trouvé par hasard une feuille de journal qui parlait de la Terre Adélie, territoire lointain oublié par la France. Et ce fut le départ d'une autre aventure !...

C'est finalement Paul Emile Victor qui avait raison : Le Spitsberg est bien un tremplin qui mène à l'Antarctique...

NDLR : l'auteur ne s'est pas renseigné auprès des services norvégiens afin de savoir si d'autres déterminations de l'altitude avaient été faites récemment. Il est certain qu'une campagne GPS par exemple permettrait d'avoir une certitude. La question est posée...



Cap Fanshawe. A gauche de la photo, le signal métallique laissé par l'expédition russo-suédoise de 1898 pour la mesure de l'axe du méridien.